



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre Premiere. 5 Juillet 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

A la vérité, la France où la nature fait tout pour le gouvernement en dépit de lui-même; la France, ce Royaume inépuisable en hommes & en argent, pour peu qu'on sache solliciter l'un, & mettre en œuvre les autres, la France offre mille & mille ressources; mais pouvons nous trop nous hâter de changer le fatal ordre de choses où nous sommes tombés, de prendre les moyens d'être exactement avertis, d'essayer s'il est donc vrai qu'il soit impossible de se rapprocher sérieusement & solidement de l'Angleterre, en faisant porter sur un traité de commerce, qui, quelque avantageux qu'il puisse paroître aux Anglois, ne fera pas qu'ils soient jamais autre chose que nos voituriers; une alliance offensive & défensive à laquelle nous associerions la Prusse dans le seul but formellement déclaré de garantir à chaque puissance ses possessions respectives.

N'est il pas temps, en un mot, si nous ne voulons pas sortir de notre routine par cette sublime révolution qui assureroit la paix du monde, & qui n'a de difficulté peut-être que la pusillanimité qui empêche de la tenter, de nous préparer, ne fût-ce que pour retarder la guerre, de nous préparer sur-tout aux Indes, où l'on frappera mortellement nous & nos alliés au premier moment, sans nous menacer le moins du monde; en un mot, de rétablir nos affaires au dehors, & de les ravitailler au dedans ?

LETTRE PREMIERE. (*)

5 Juillet 1786.

MONSIEUR,

C'EST de la première poste que j'ai l'honneur

(*) Cette lettre est évidemment adressée à un Ministre.

de vous écrire, pour vous prévenir que le courrier de Berlin que j'ai attendu pour monter en voiture, ne m'a apporté aucune lettre. Il est possible, mais il n'est pas probable que la lettre de mon correspondant ait été mise trop tard à la poste; mais il est possible aussi, peut-être il seroit plus vraisemblable, & même il seroit à peu près sûr que le grand événement est, ou très prochain, ou consommé, si M. le comte de Vergennes de son côté n'avoit rien reçu; car je tiens pour infaillible que, dès l'agonie, les courriers seront arrêtés. Ceci va me presser beaucoup, Monsieur, & je me rendrai avec une très-grande célérité, du moins à Brunswick, où je serai très-sûrement informé, & où je m'arrêterai plusieurs jours si le Roi est vivant.

Maintenant il ne me reste qu'à vous redire que rien ne me coûtera, efforts, temps ni peines pour servir vous & la chose publique....

Je ne vous répéterai rien de nos conversations; mais je prendrai la liberté de vous donner un avis, uniquement fondé sur mon attachement pour vous qui ne pouvez pas n'y pas croire, puisqu'indépendamment de la séduction que vous exercez avec tant d'empire, nos intérêts sont solidaires; le torrent de vos affaires, l'activité des intrigues, les efforts de tout genre qu'il vous faut prodiguer, vous rendent impossible de rédiger vous-même les très-grandes idées que votre génie a mûries,

qui avoit chargé le voyageur de quelque commission secrète. Il nous semble démontré que ce Ministre est M. de Calonne, & la lettre qu'on va lire est infiniment curieuse, comme portant la preuve que dès le commencement de 1786, ce Ministre des Finances étoit décidé à une assemblée des Notables qu'il a cependant convoquée & dirigée, en 1787, avec une si périlleuse & si fatale précipitation.

& qui sont prêts d'éclorre. Vous m'avez montré du regret de ce que je ne voulois pas en ce moment employer mon foible talent à rédiger vos belles conceptions. Eh bien ! Monsieur, souffrez que je vous indique un homme digne de cette marque de confiance sous tous les rapports. M. l'abbé de P**** joint à un talent très-réel & fort exercé, une circonspection profonde & un secret à toute épreuve. Jamais vous ne pourrez choisir un homme plus sûr, plus pieux au culte de la reconnoissance & de l'amitié, plus curieux de bien faire, moins avide de partager la gloire des autres, plus convaincu qu'elle est & doit être toute entière à l'homme qui fait concevoir & qui ose exécuter.

Il a un autre avantage pour vous. Son ascendant sur P**** réprime les défauts de celui-ci, dont on cherche à vous effrayer, & met en œuvre toutes ses grandes qualités, les rares talens, qui vous sont tous les jours plus nécessaires. Il n'est pas un autre homme qui puisse disposer comme M. l'abbé de P**** de M. P****, lequel vous deviendra à chaque instant plus précieux pour une grande opération d'argent, sans laquelle vous n'en pourrez jamais tenter une autre. Vous pouvez, Monsieur, confier à l'abbé de P**** le travail délicat qu'en ce moment sur-tout vous ne devez pas abandonner à des commis. Cette belle & lumineuse & civique idée de tirer des résultats de tant d'états faux dont on a infecté les porte-feuilles des Ministres, qui, comparés aux états vrais, décident le Roi, sous l'inspiration de la nécessité, à laisser faire des opérations décisives qui donnent à la France un crédit national & par conséquent une constitution, ne sauroit être mieux réalisée que par ces deux hommes; l'un

est à vous depuis long-temps, l'autre y fera au premier acte de bienveillance qui parlera à son émulation, & les deux ensemble feront beaucoup plus qu'un homme complet. Daignez m'en croire, Monsieur, vous ne sauriez mieux manœuvrer pour vous même. J'ai voulu vous le dire ce soir encore, parce qu'il ne seroit ni délicat ni décent que l'intéressé lût cette lettre, & que c'est la dernière de moi qui vous viendra sans intermédiaire. J'espère pour vous & votre gloire que vous y donnerez quelque confiance, & que ce conseil, si j'ose l'appeller ainsi, ne vous fera pas la moindre preuve du très-respectueux dévouement avec lequel &c.

L E T T R E I I.

Brunswick 12 Juillet 1786.

LE Roi est très-mal, cela est constant; mais il n'est pas à la mort, & Zimmermann, fameux Médecin d'Hanovre qu'il a fait venir, a déclaré que s'il vouloit se ménager, il vivroit encore; mais il est incorrigible sur l'insobriété. Au reste, il monte à cheval, & même il trotta, il y a quelques jours, cinquante pas, deux hommes à côté de lui. L'hydropisie n'en passe pas moins, pour incontestable, & la vérité est qu'il n'a jamais été réellement mieux depuis mon départ.

Je ne verrai le Duc régnant de Brunswick que ce soir: il est en campagne. Il a soutenu, avec force, l'élection que les chapitres de Hildesheim & de Paderborn viennent de faire d'un coadjuteur; elle est tombée sur M. de Furstemberg. Vienne intriguoit prodigieusement en faveur de l'archiduc Maximilien. Il paroît que le Duc n'est pas éloigné de la paix, puisqu'il renforce par toutes voies la confédé-